

19^{ème} dimanche C

La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. (He 11,1)



Première lecture

Sagesse 18,6-9

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais pour nous donner ta gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine: que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

Deuxième lecture

Hébreux 11,1-2.8-12

Frères et sœurs, la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu: il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter.

Jésus disait à ses disciples: "Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis: il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils! Vous le savez bien: si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts: c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra."

Réflexion

La nuit! Ce qu'elle évoque est bien différent selon les mentalités et le genre de vie. Temps de l'insouciance, de la détente, de la jouissance débridée; temps de la crainte, où, à travers une banlieue hostile, on rase les murs pour rentrer chez soi, où l'on s'enferme à double tour, par peur des voleurs; temps du repos, de la rencontre, de la réflexion, de la prière; temps de la remise de soi aux grandes puissances de renouvellement physique et spirituel que recèle la nuit, dans le silence. La nuit, redoutée, désirée, mystérieuse!

Plusieurs générations chrétiennes ont vécu dans la conviction que le Christ reviendrait en plein milieu de la grande nuit pascale, figure de la longue attente au cours de laquelle l'Église veille, à la lumière des Écritures. On croyait que son retour ne tarderait pas. Mais le cours de l'Histoire montra bientôt que la veillée serait longue: déjà Luc insiste sur le fait que la Parousie se fait attendre et sur l'ignorance où l'on est du moment. Le Maître viendra comme un voleur, il surprendra tout le monde, si bien que sa venue imprévisible risque de nous trouver démunis. "Vous aussi, tenez-vous prêts!"

La veillée n'est pas un temps vide durant lequel la fidélité pourrait se relâcher. Pour nous, chrétiens du XXI^e siècle, l'importance, sinon l'imminence, du retour du Seigneur doit continuer à dominer notre existence: tout simplement parce que cette vie ne cesse de passer au profit de la Vie qui ne passe pas. Dans l'obscurité éprouvante de la foi, même quand, sur le monde, les ténèbres de l'incroyance semblent s'étendre et le "petit troupeau" diminuer à vue d'œil, il faut veiller activement et sans crainte, dans l'espérance du Maître, ce "Dieu en tablier" qui s'invitera à notre table pour nous servir.

19^{ème} dimanche C

La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. (He 11,1)



Première lecture

Sagesse 18,6-9

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelaient pour nous donner ta gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine: que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

Deuxième lecture

Hébreux 11,1-2.8-19

Frères et sœurs, la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu: il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter.

C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir connu la réalisation des promesses; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une cité céleste.

Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole: "C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom." Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts: c'est pourquoi son fils lui fut rendu; et c'était prophétique.

Jésus disait à ses disciples: "Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieus, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne ronge pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis: il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils! Vous le savez bien: si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts: c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra."

Pierre dit alors: "Seigneur, cette parabole s'adresse-t-elle à nous, ou à tout le monde?" Le Seigneur répond: "Quel est donc l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de ses domestiques pour leur donner, en temps voulu, leur part de blé? Heureux serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail. Vraiment, je vous le déclare: il lui confiera la charge de tous ses biens. Mais si le même serviteur se dit: 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, son maître viendra le jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il n'a pas prévue; il se séparera de lui et le mettra parmi les infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a pourtant rien préparé, ni accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage."

Réflexion

La nuit! Ce qu'elle évoque est bien différent selon les mentalités et le genre de vie. Temps de l'insouciance, de la détente, de la jouissance débridée; temps de la crainte, où, à travers une banlieue hostile, on rase les murs pour rentrer chez soi, où l'on s'enferme à double tour, par peur des voleurs; temps du repos, de la rencontre, de la réflexion, de la prière; temps de la remise de soi aux grandes puissances de renouvellement physique et spirituel que recèle la nuit, dans le silence. La nuit, redoutée, désirée, mystérieuse!

Plusieurs générations chrétiennes ont vécu dans la conviction que le Christ reviendrait en plein milieu de la grande nuit pascale, figure de la longue attente au cours de laquelle l'Église veille, à la lumière des Écritures. On croyait que son retour ne tarderait pas. Mais le cours de l'Histoire montra bientôt que la veillée serait longue: déjà Luc insiste sur le fait que la Parousie se fait attendre et sur l'ignorance où l'on est du moment. Le Maître viendra comme un voleur, il surprendra tout le monde, si bien que sa venue imprévisible risque de nous trouver démunis. "Vous aussi, tenez-vous prêts!" La veillée n'est pas un temps vide durant lequel la fidélité pourrait se relâcher. Pour nous, chrétiens du XXI^e siècle, l'importance, sinon l'imminence, du retour du Seigneur doit continuer à dominer notre existence: tout simplement parce que cette vie ne cesse de passer au profit de la Vie qui ne passe pas. Dans l'obscurité éprouvante de la foi, même quand, sur le monde, les ténèbres de l'incrédulité semblent s'étendre et le "petit troupeau" diminuer à vue d'œil, il faut veiller activement et sans crainte, dans l'espérance du Maître, ce "Dieu en tablier" qui s'invitera à notre table pour nous servir.